

LE MANS

La mancelle Paulette Nouck publie son 1er roman

Née au Cameroun, Sarthoise depuis 20 ans, Paulette Hermine Nouck publie son premier roman. Habilement, elle tisse une fiction sur un siècle, deux pays et trois générations.

« Les actes parlent mieux que les mots. » C'est ainsi que la romancière, Paulette Hermine Nouck résume son parcours et celui du héros de son livre. L'écriture s'est ancrée en elle toute petite.

Des études de droit à Yaoundé, puis quelques années en Allemagne avant de s'établir près de sa famille autour du Mans ont eu raison de son besoin d'écrire. Jusqu'à ce qu'elle cède enfin, noircisse des pages, bâtisse une histoire et propose à de grands éditeurs parisiens ce premier manuscrit. Nous sommes en avril dernier. Elle se rabroue et préfère le confier à une maison d'édition ligérienne, Amaltheé, située à Sainte-Luce-sur-Loire (Loire-Atlantique). « Les rapports humains y sont plus agréables », avoue-t-elle.

Alors que l'écriture est fluide et très accessible, l'intrigue reste dense. Ismaël, jeune, semblait retiré du monde. Là, il vit un divorce difficile. Il retourne alors chez sa mère, Élisabeth, née au Cameroun de parents français. Autour d'Ismaël, sa quête intime et ses questionnements, évolue une galerie de personnages riches

en histoires.

Via un carnet et quelques lettres, il va retrouver la trace de son grand-père Anatole Goujon au Cameroun. En allant là-bas, il se lie avec toute la « famille de cœur » qui avait accueilli Anatole puis aidé le jeune couple et ses enfants avant que toute la famille rentre en Sarthe au début des années 1950, après des drames familiaux.

Le Mans comme l'un des décors

Des rues et des places bien connues de tous jalonnent la lecture. En remontant l'Histoire, on pourrait s'attendre à des tableaux de la colonisation, il n'en est rien. Il s'agit surtout de mettre en vibration les liens profonds qui vont sauver Ismaël. Cela passe par l'évocation de Balavoine, un regard sur son panthéon littéraire (Hugo, Zola, Twain, Camus), l'entretien d'un mystère et quelques phrases clé, dont celle-ci tirée du carnet : « Reste toi-même, quoi qu'en pensent les autres et n'oublie pas que ta présence sur terre n'est pas un hasard. Cela te permettra de te recentrer sur ce qui est vraiment important, chaque fois que tu te sentiras

perdu. »

À 11 ans, Paulette Hermine avait imaginé des aventures de Biko, la grande figure de la lutte contre l'apartheid, chanté par Peter Gabriel, Johnny Clegg ou Manu Dibango.

Les manuscrits qui dorment encore dans ses tiroirs nous livreront peut-être de nouveaux romans pleins de destins, de vie, de couleurs et de soleil.

Paulette Hermine Nouck, *Le Pont de la fraternité*, éditions Amaltheé, 224 p. ■



L'autrice mancelle Paulette Hermine Nouck présente son premier roman « Le Pont de la fraternité ». Photo : Ouest-France

